

tre de côté celle des autres, ou bien faire abstraction de la sienne propre, pour parler celle de ceux à qui on s'adresse.

Nos missionnaires n'ont envisagé la question de langue qu'à la façon des apôtres, s'appliquant à apprendre et parler celle des peuples auxquels ils étaient envoyés. Si ce n'est pas l'unique manière de mettre de côté la question de langues, c'en est au moins une, qui n'est pas mauvaise. L'autre nous est beaucoup moins connue, nous ne l'avons jamais pratiquée.

A LORETTE ET A SAINTE-ANNE DES CHENES.

DEUX BELLES FETES.

Le 22 février, c'était fête à Lorette. Les élèves du Couvent, dont la direction est confiée aux Rdes Sœurs de St-Joseph de Saint-Hyacinthe, devançaient d'une semaine la fête de leur bien-aimé curé, M. l'abbé J. Dufresne, afin de profiter de la présence de S. G. Mgr l'Archevêque, qui présida une séance très intéressante. Le R. P. Gendreau, o. m. i., M. l'abbé Lalonde et M. l'abbé Poitras étaient présents.

Les jeunes filles interprétèrent très bien deux comédies et la scène biblique si touchante d'Agar et de son fils Ismaël mourant de soif dans le désert. Les garçons montrèrent beaucoup d'intelligence dans la comédie: *La Famille des Perruquiers*. Une saynète intitulée: *La Guerre des deux Roses* était charmante.

En réponse à une adresse qui lui fut présentée, M. le curé remercia les Religieuses de leur dévouement et les félicita du succès de leurs élèves. Mgr l'Archevêque rappela ensuite aux parents et aux enfants l'importance de conserver nos droits à l'enseignement de la religion et du français dans l'école et indiqua le résultat des luttes livrées pour la sauvegarde de ces droits sacrés.

Comme cadeau de fête les élèves présentèrent à leur excellent curé deux services de chandeliers destinés à l'illumination de l'autel pendant le salut du T. S. Sacrement.

AU COUVENT DE SAINTE-ANNE.

Le Cœur de Jeanne d'Arc: tel était le drame historique, si palpitant d'intérêt et si plein d'actualité au lendemain de la béatification de cette héroïne française —, que les élèves du Couvent de Sainte-Anne avaient préparé pour la fête de leur vénéré curé, M. l'abbé L.-R. Giroux, le 23 février. Pendant près de deux heures elles tinrent l'auditoire sous le charme de l'émotion religieuse et patriotique: émotion qui vibrait d'une manière remarquable dans la voix et les gestes de Melle Anna Poirier, rendant le rôle de la Bienheureuse, Melle Berthe Trottier, (de Laurier), dans le rôle d'Isabelle Romée, mère de Jeanne, Marie Granger et Marguerite Neault, dans les rôles de